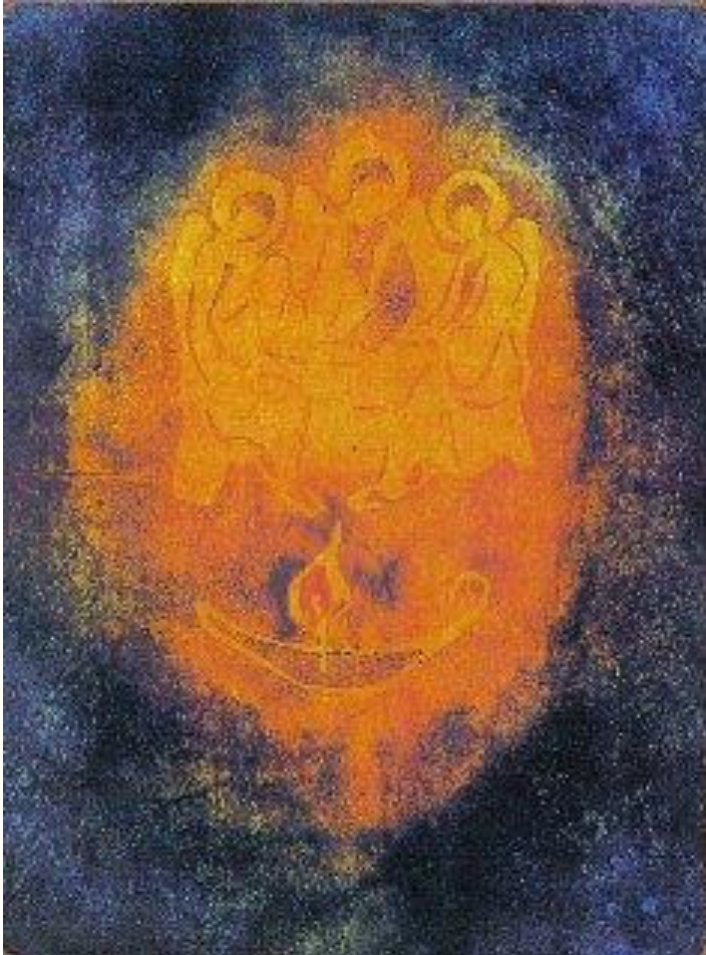


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 137 – Manifestation - 2024

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Grille des Psaumes
- Quelques Nouvelles (en deux parties)
- Rappels pour cotisation, abonnement, Pâque & Retraite 2024
- Notre Prière à Marie - 'Prier L'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Maryam de Jésus crucifié'
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Présentation et entrée dans la Retraite 2023
Par Frère Jean-Claude
- L'enseignement de Jésus – 1^{ère} partie
Par Marie-Thérèse CHAILLOU
- Les ailes du séraphim
Par Frère Jean-Claude
- Le Cantique des Cantiques (suite)
Par Claire PATIER

Chers Frères et Sœurs,

Dans quelques jours nous serons devant le petit enfant de la crèche. Chaque année nous sommes face à cet extraordinaire mystère de Dieu qui se donne dans la fragilité d'un nouveau-né. Le tout puissant, ineffable, incommensurable, a pris notre fragilité, notre humanité, pour nous introduire dans sa divinité. Quel insondable mystère que nous n'aurons jamais fini d'approfondir et de pénétrer.

Nous avons vécu en novembre notre retraite annuelle chez les Sœurs de l'Annonciade. Nous avons réfléchi autour de la personne du Christ, son enseignement, sa passion et sa résurrection et terminé par l'Église. Ce temps de prière, d'enseignements et de partages est important pour la vie de notre Famille de la Sainte Trinité et pour la vie spirituelle de chacun. Aussi ceux qui n'ont pu être présents retrouveront des enseignements dans les prochains amandiers, et sur le site en audio. Merci à Éric, grâce à qui vous pouvez en bénéficier.

Les prochains temps forts seront la célébration de la Pâque qui se déroulera à Massac-Seran du jeudi Saint au dimanche de la Résurrection. Nous avons également fixé la date de la retraite 2024, qui se tiendra chez les Sœurs de l'Annonciade à Saint Doulchard, comme cette année et l'an passé. Nous avons modifié les dates en fonction de la disponibilité des Sœurs. **La retraite se déroulera donc du jeudi 10 après-midi au lundi 14 octobre 2024.**

Suite aux élections le conseil actuel a été reconduit pour deux ans.

Merci à tous ceux et celles qui ont réglé leur abonnement et cotisation. Il est encore temps pour les autres !

Il me reste à vous souhaiter un joyeux Noël. Qu'au milieu de la confusion qui règne sur le monde, nous soyons des porteurs d'amour, d'espérance et de paix. Jésus est le CHEMIN, la VÉRITÉ et la VIE. Que cette VIE qui est au cœur même de la Sainte Trinité irradie dans tout notre être et le transforme, c'est ce que je souhaite à chacun de vous pour cette nouvelle année. Nous restons en union de prière et n'oublions pas tous ceux qui souffrent.

Marie-Thérèse, votre sœur en Christ

Manifestion		décembre 23 - Janvier 2024					Résurrection		
n° 137		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
Ste-F	D 31	102	62	90	Lc 2,22-40	Hé 11,8-11	99	147	118
	L 1	75	36A	3	Lc 2,16-21	Ga 4,4-7	prière	148	(19-20)
	M 2	77A	36B	4	Jn 1,19-28	1Jn 2,22-28	d'Unité de la Famille Marie Mère de Dieu		
	M 3	77B	40	127	Jn 1,29-34	1Jn 2,29-3,6			
	J 4	77C	41	130	Jn 1,35-43	1Jn 3,7-10			
	V 5	68	38	128	Jn 1,43-51	1Jn 3,11-21			
S 6	78	43	132-133	Mc 1,7-11	1Jn 5,5-13		Épiphanie		
							149	118	
Épi	D 7	144	32	90	Mt 2,1-12	Is 60,1-6	135	150	(21-22)
j a n v	L 8	1	5	3	Mc 1,7-11	Is 55,1-11	Baptême du Sgr		
	M 9	47	13	4	Mc 1,21-28	1Sm 1,9-20			
	M 10	72	26	122	Mc 1,29-39	1Sm 3,1-20			
	J 11	115	136	130	Mc 1,40-45	1Sm 4,1-11			
	V 12	85	50	60	Mc 2,1-12	1Sm 8,4-22			
	S 13	100	93	126	Mc 2,13-17	1Sm 9,1-19		147	118
2TO	D 14	65	44	90	Jn 1,35-42	1Co 6,13-20	99	148	(1-2)
	L 15	104A	69	3	Mc 2,18-22	1Sm 15,16-23			
	M 16	104B	79	4	Mc 2,23-28	1Sm 16,1-13			
	M 17	105A	108A	122	Mc 3,1-6	1Sm 17-32-51			
	J 18	105B	108B	124	Mc 3,7-12	1S 18,6-9-19,1-7			
	V 19	139	55	125	Mc 3,13-19	1Sm 24,3-21			
S 20	100	93	126	Mc 3,20-21	2Sm 1,1-11		113A	118	
3TO	D 21	8	18	90	Mc 1,14-20	Jon 3,1-10	96	113B	(3-4)
	L 22	1	5	3	Mc 3,22-30	2Sm 5,1-10	Conversion de St Paul		
	M 23	7	6	4	Mc 3,31-35	2Sm 6,12-19			
	M 24	17A	9A	12	Mc 4,1-20	2Sm 7,4-17			
	J 25	17B	9B	42	Mt 16,15-18	Ac 9,1-22			
	V 26	21	30	60	Mc 4,26-34	2Sm 11,1-10			
S 27	15	10	66	Mc 4,35-41	2Sm 12,1-17				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité

Lundi 1^{er} janvier : **La vraie voie du Salut - Ph 3,4-16**

Manifestion		Janvier - Février 2024					Résurrection		
n° 137		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
4TO	D 28	22	20	90	Mc 1,21-28	Dt 18,15-20	46	109	118
	L 29	45	11	3	Mc 5,1-20	2Sm 15,13-30	Présentation du Sgr	110	(5-6)
	M 30	47	13	4	Mc 5,21-43	2S 18,9-30 à 19,4			
	M 31	67A	14	70	Mc 6,1-6	2Sm 24,2-17			
	J 1	67B	16	120	Mc 6,7-13	1R 2,1-12			
	V 2	39	34	123	Lc 2,22-40	MI 3,1-4			
	S 3	49	19	121	Mc 6,30-34	1R 3,4-13			
5TO	D 4	28	29	90	Mc 1,29-39	Jb 7,1-7	92	111	118
	L 5	70	24	3	Mc 6,53-56	1R 8,1-13	112	(7-9)	
f é v r	M 6	71	25	4	Mc 7,1-13	1R 8,22-30	Prière de la Famille		
	M 7	72	26	122	Mc 7,14-23	1R 10,1-10			
	J 8	73	27	124	Mc 7,24-30	1R 11,4-13			
	V 9	63	37	129	Mc 7,31-37	1R 11,29-32			
	S 10	76	35	126	Mc 8,1-10	1R 12,26-32			
	6TO	D 11	103	137	90	Mc 1,40-45	Lv 13,1-46	96	N.D. de Lourdes
L 12		106A	114	3	Mc 8,11-13	Jc 1,1-11	Mercredi des Cendres	95	(10-12)
M 13		106B	119	4	Mc 8,14-21	Jc 1,12-18			
M 14		107	131	127	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
J 15		115	136	130	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
V 16		21	58	123	Mt 9,14-15	Is 58,1-9			
S 17		143	138	94	Lc 5,27-32	Is 58,9-14			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité

Lundi 5 février : *L'œuvre du Fils - Jn 5,25-38*

Si vous ne l'avez encore fait,
Pensez à actualiser votre **abonnement à l'Amandier**
Et votre **cotisation** à la famille (pour les membres) à :
Jean-Louis BRETEAU – 10 impasse des Alcyons 31600 MURET

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Danièle et Michel FOSSET** (La Croix-Valmer) nous avaient invités à être en communion avec eux le samedi 25 novembre pour le renouvellement de leur 30 ans d'engagement dans le tiers ordre franciscain. La célébration a eu lieu en l'église de GRIMAUD dans le Var et a été célébrée par le père Louis Grégoire.
- **Fumiko AIZAWA** la maman de Megumi BRÊTEAU, a repris son travail et est très heureuse de pouvoir reprendre ses activités, certes avec des aménagements. Elle se déplace avec une canne, mais marche une heure par jour, afin de faire travailler ses jambes. Elle est bien occupée également par la naissance de sa troisième petite-fille KOHARU (second enfant de Yuka et Makoto, petit frère de Megumi). Merci à tous pour vos prières, qui ont porté du fruit.
- **Bernadette et Jacques MAGNAN** viennent d'être grands-parents par Jeanne d'une petite Clémentine née le 8 novembre. Elle va très bien et fait la joie de toute la famille.

La Pâque 2024 se déroulera dans le lieu déjà connu de **Massac-Seran** du **jeudi 28 mars au lundi 1^{er} avril**.
Les documents d'inscription vous seront donnés dans le prochain Amandier et par mail et sur le site.

*

Pensez à visiter le site de notre Famille :

Taper sur votre moteur de recherche : « Famille Ste Trinité »

Les nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

La Retraite 2023 :

http://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_32.html



NOTRE PRIÈRE À MARIE

**PRIER L'ESPRIT SAINT ET LA VIERGE
MARIE AVEC MARIAM DE JÉSUS CRUCIFIÉ**

Marie-Edmée

Dans la collection Carmel Vivant, Marie-Edmée nous donne le portrait et l'itinéraire de Sœur Mariam, son enfance, son martyr à la vie religieuse et sa vie de carmélite.

Ici nous nous arrêtons à la relation de Myriam à sa Mère, la Vierge Marie.

*« Marie, ma Mère, regardez-moi,
Avec Jésus, bénissez-moi,
De tout mal, de toute illusion,
De tout danger préservez-moi. »*

Cette prière est la deuxième section de la prière au Saint-Esprit, son complément inséparable, de sorte qu'il faut la donner :

*« Esprit Saint, inspirez-moi,
Amour de Dieu, consommez-moi,
Au vrai chemin conduisez-moi,
Marie, ma Mère, regardez-moi,
Avec Jésus bénissez-moi !
De tout mal, de toute illusion,
De tout danger, préservez-moi. »*

Pour aller plus loin dans la connaissance de cette Sainte qui a eu une vie exceptionnelle de charismes par le Saint-Esprit qui a animé sa vie spirituelle, la meilleure étude nous est donnée par celui qui fut son Père spirituel, le Père Estrade : « Mariam sainte palestinienne, La vie de Marie de Jésus Crucifié » (Pierre TÉQUI éditeur).

LES COMMENTAIRES DE SEMAINES

SEMAINE DU 31 DÉCEMBRE AU 6 JANVIER 2024

LA SAINTE FAMILLE

Marie-Josée BOULADE – Red A41 - Lc 2,22-40

A une époque où les personnes sont tentées de faire selon leur plaisir et leurs envies du moment, comme il est bon d'entendre les paroles de Ben Sirac le Sage qui rappelle les devoirs des enfants envers leurs parents !

'**Devoir**', un mot banni de notre vocabulaire ! Qui parle encore de 'devoirs' aujourd'hui ? On parle plus volontiers de développement personnel et de droits de la personne ! De la même façon, comme il est agréable de relire les préceptes généraux de vie chrétienne et de morale domestique.

'**Morale**', un autre mot banni ! Paul nous rappelle de façon très simple - ce qui ne veut pas dire que c'est simple à réaliser dans la vie de tous les jours - les fondations de la vie de famille : partage de la Parole de Dieu, service et soutien mutuel, pardon.

L'Évangile de ce jour relate les premières années de Marie, **Joseph** et Jésus en famille. La naissance de Jésus déclenche la fureur dérode qui voit en Lui un rival potentiel. Pour échapper à la folie vengeresse dérode, Joseph emmène Marie et Joseph en exil où ils vont mener pendant un certain temps la vie des personnes 'déplacées'.

Après une naissance dans le plus grand dénuement, les premières années en terre étrangère.

Confronté à la menace, Joseph n'hésite pas à prendre la décision qui s'impose, il accomplit son devoir de chef de famille pour protéger femme et enfant. Il ne sait pourtant pas ce qui l'attend en terre d'exil, mais il fait ce qu'il a à faire.

Marie sait qu'elle peut compter sur lui en toutes circonstances. Vivre en famille c'est aussi cela : savoir qu'on peut compter les uns

sur les autres à tout moment. C'est oser s'engager fidèlement auprès de chacun de ses membres.

SEIGNEUR, en ce début d'année, donne aux jeunes - et aux moins jeunes d'ailleurs - l'envie et l'audace de s'engager ! Nos familles manquent cruellement de conjoints ou de parents qui s'engagent. Viens au secours du développement durable de nos familles ! Conjointes et enfants ont besoin d'entendre :

« Oui, tu peux compter sur moi ! »

SEMAINE DU 7 AU 13 JANVIER 2024
DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE
Jean-François POUTHAS – Red. A29 - Mt 2,1-12

Nous croyons tous connaître cette histoire des rois-mages, mais si nous avons à la raconter à nos enfants, nous ferions bien de relire le texte avant ; nous verrions alors que ce ne sont pas des 'rois', qu'ils ne sont peut-être pas trois et qu'on n'a aucune idée de la couleur de leur peau. Toutes ces précisions ont été inventées plus tard au fur et à mesure que les artistes cherchaient à représenter la scène.

En relisant cet évangile, je me dis que peut-être nous ne nous apercevons plus à quel point cette histoire est étrange ! La situation n'était pas banale et Hérode avait de quoi dresser l'oreille. Mettons-nous à sa place il est le roi des Juifs, reconnu comme roi par le pouvoir romain, et lui seul... Il est assez fier de son titre et féroce jaloux de tout ce qui peut lui faire de l'ombre. Il a fait assassiner sa femme, il ne faut pas l'oublier, ses beaux-frères et la famille de sa femme. Il a même fait massacrer ses propres fils et dès que quelqu'un devient un petit peu populaire... Hérode le fait tuer par jalousie. Et voilà qu'on lui rapporte une rumeur qui court dans la ville : des astrologues étrangers ont fait un long voyage jusqu'ici et il paraît qu'ils disent : "Nous avons vu se lever une étoile tout à fait exceptionnelle,

nous savons qu'elle annonce la naissance d'un enfant-roi... tout aussi exceptionnel... Le vrai roi des juifs vient sûrement de naître" ! On imagine un peu la fureur, l'extrême angoisse d'Hérode !

Très probablement, Matthieu nous donne déjà là un résumé de toute la vie de Jésus : il rencontrera tout au long de sa vie l'hostilité et la colère des autorités politiques et religieuses.



Et quand Saint Matthieu nous dit : 'Hérode fut pris d'inquiétude et tout Jérusalem avec lui', je pense que c'est certainement une manière bien douce de dire les choses ! Évidemment Hérode ne va pas montrer sa rage, il faut manœuvrer : il a tout avantage à extorquer quelques renseignements sur cet enfant, ce rival potentiel... Alors il se renseigne :

- D'abord sur le lieu : Matthieu nous dit qu'il a convoqué les chefs des prêtres et les scribes et qu'il leur a demandé où devait naître le Messie ; la réponse est claire, elle est dans la Bible, le prophète Michée l'a dit : le Messie naîtra à Bethléem. Voilà pour le lieu.

- ensuite il se renseigne sur l'âge de l'enfant car il a déjà son idée derrière la tête pour s'en débarrasser ; il convoque les mages pour leur demander à quelle date au juste l'étoile est apparue. On ne connaît pas la réponse mais la suite nous la fait deviner : puisque, en prenant une grande marge, Hérode fera supprimer tous les enfants de moins de deux ans. Sa décision est prise. Pour l'instant, il se fait tout miel et il dirige les mages vers Bethléem. Ils reviendront lui dire s'il y a de quoi s'inquiéter.

Finalement, c'est un peu le monde à l'envers. Et voilà l'étrange de notre texte. D'abord, le vrai roi des Juifs n'est pas celui qu'on pense : il y a un roi régnant à Jérusalem, mais ce n'est pas devant lui que se prosternent les mages. Ensuite, nous assistons à un surprenant face à face : d'un côté, les mages qui sont des païens, de l'autre les autorités religieuses du peuple juif, ceux qui savent les affaires de Dieu, qui connaissent les promesses de Dieu, qui peuvent citer sans se tromper les prophéties... Eh bien, ce sont les païens qui sauront les premiers reconnaître la venue du Messie et qui sauront se mettre en route vers lui.

Matthieu insiste : c'est aux Juifs que la promesse du Messie avait été faite ; et tous les prophètes les y avaient préparés... Mais quand le Messie est venu, ils ne l'ont pas reconnu. Au fond, ce récit de la visite des Mages illustre cette phrase du prologue de Saint Jean « *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli.* »

Et, mieux encore, par leurs cadeaux, les mages révèlent le mystère de la personne du Messie. L'or nous dit qu'il est roi : l'or est le métal précieux qu'on offre aux rois. L'encens nous dit qu'il est Dieu : on brûlait de l'encens devant les autels. La myrrhe, avec laquelle on embaumait les morts, nous dit qu'il est homme, destiné à mourir.

Nous disons souvent que 'la vérité sort de la bouche des enfants'... Matthieu nous dit ici : "Il peut arriver que la vérité sorte de la bouche des païens...!"

« Tu m'as appelé, me voici. Parle, ton serviteur écoute. Voici l'Agneau de Dieu. Les deux disciples (de Jean-Baptiste...) suivirent Jésus. Nous avons trouvé le Messie. »

Ces quelques phrases que je souligne ainsi sont des extraits des lectures de ce dimanche. La progression est claire : une réponse à un appel : « me voici ». Suit l'éclairage apporté par un aîné dans la foi, le prêtre Élie, qui comprend que l'appel vient de Dieu. Il invite le jeune Samuel à se mettre son écoute.

Jean-Baptiste, qui a reconnu la divinité de son cousin dès avant sa naissance, et en a reçu confirmation lors du baptême de Jésus, en répand la nouvelle à ses disciples qui le quittent pour mieux connaître cet Agneau de Dieu. Ils comprennent plus ou moins implicitement toutes les dimensions de ce nom : l'Agneau Pascal, l'agneau du serviteur souffrant dans le livre d'Isaïe, l'agneau donné par Dieu à Abraham pour sauver Isaac, et sans doute d'autres.

Qui est donc ce Jésus ? Ils comprennent très vite qu'ils ont rencontré le Messie, celui que le peuple Juif attend sans trop savoir dire qui il sera.

Ils étaient en quête, ces deux disciples. Ils ont trouvé. Ils le savent, ils le partagent. Et Simon, lui aussi en quête, comprend aussitôt, sait aussitôt.

Quelle leçon pour nous, pour notre époque qui doute de tout, remet tant de choses en cause ! Est-ce que je peux dire « Me voici, parle, je t'écoute, et je répands autour de moi, dans un bel élan missionnaire, la Bonne Nouvelle du Christ venu nous sauver » ?

SEMAINE DU 21 AU 27 JANVIER

3^{ème} DIMANCHE DU T.O.

François BRÊTEAU - Mc 1, 14-20

En ce dimanche, la liturgie de l'Église nous invite à méditer l'annonce de la proximité du règne de Dieu par l'appel des quatre premiers disciples Simon, André, Jacques et Jean. Ces hommes étaient pêcheurs. Ils étaient tous les quatre à leur travail quotidien, mais à l'appel du Seigneur Jésus, ils laissèrent là leurs ouvrages et le suivirent. De même dans la première lecture, Jonas est appelé à proclamer la parole du Seigneur auprès de Ninive « la païenne », malgré ses réticences initiales. Il se lève et parcourt Ninive en un temps très court. Et les ninivites se convertissent. Le psalmiste, quant à lui, interroge le Seigneur sur le discernement de Sa Volonté. Enfin, Saint Paul, exhorte les Corinthiens à élever leurs regards pour prendre conscience de la fugacité du monde présent.

Plusieurs idées retiennent mon attention à la lecture et la méditation de ces textes : nos actes s'inscrivent dans le temps de Dieu et dans le temps des hommes, nous sommes invités à participer à la conversion des pécheurs par l'annonce de la bonne nouvelle avec la nécessaire acquisition de la vertu d'humilité.

Jonas parcourt Ninive en une journée, alors qu'il en faudrait trois : premier miracle de la part de Dieu : une célérité surnaturelle déployée par Dieu sur Jonas, car ce dernier a accepté humblement de ne pas s'écouter lui-même, de ne plus avoir peur et de croire en la parole de Dieu pour la conversion de Ninive : et Ninive s'est non seulement amendée, deuxième miracle, mais a été préservée du châtimement divin, troisième miracle.

Il ne nous aura pas échappé la rapidité avec laquelle, les humbles pêcheurs de la mer de Galilée ont décidé de suivre Jésus, pour laisser là leurs affaires temporelles, travail et famille, afin d'être pleinement acteurs des œuvres de Dieu. Ces hommes allaient fonder l'Église à la suite de Jésus.

« Les temps sont accomplis » proclame Jésus, « le temps est limité, (...), car il passe ce monde tel que nous le voyons. » écrit Saint Paul. L'appel à notre propre conversion et celles de nos frères est donc limitée au temps qui nous est imparti. « Ceux qui profitent de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. » exhorte Saint Paul : cette participation aux œuvres de Dieu se fera par un nécessaire refus des propositions du (prince de ce) monde. Il nous faudra donc nous montrer humbles et accepter d'être jugés par le monde.

Dès lors, ce temps passe et est limité, humilions-nous, convertissons-nous, écoutons l'appel original de Dieu qui nous est personnellement donné « fais-moi connaître ta route » et participons aux œuvres de Dieu, en devenant à notre tour des « pêcheurs d'hommes pécheurs ».

SEMAINE DU 28 JANVIER AU 3 FÉVRIER

4^e DIMANCHE T.O.

François BRÊTEAU - Mc 1, 21-28

En ce dimanche, la liturgie nous donne d'observer Jésus à Capharnaüm qui enseigne avec autorité, contrastant de fait avec l'enseignement des scribes, et qui démontre également une autorité sur les esprits impurs. Ce passage de Saint Marc fait écho à la première lecture du livre du Deutéronome où Dieu dit à Moïse qu'il fera se lever un prophète pour lequel Dieu « mettra dans sa bouche ses paroles ». « Aujourd'hui écouterez-vous sa Parole ? » nous dit le psalmiste. Mais qui est la Parole ? Sinon, le Verbe de Dieu : Jésus Christ « le Saint de Dieu ».

Saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens, contrairement à ce que nous pourrions croire, ne place pas la vie conjugale dans le sacrement du mariage au-dessous de la vie consacrée, mais il insiste sur le fait de ne pas « être divisé ». Soucis de Dieu : oui ; soucis du monde : non ! Cette Parole est adressée à l'Église de Corinthe et par extension à l'Église universelle : ne soit pas divisée en ton sein, mais soit toute entière unifiée et tournée vers les œuvres du Seigneur.

Ce que nous pouvons retenir de la liturgie de ce jour, c'est que Jésus, l'Oint du Seigneur, annoncé par les prophètes est la Parole de Dieu en plénitude, Parole à laquelle il faut s'attacher sans partage au risque d'être divisé et devenir un faux-prophète (synonyme de mort).

Alors, attachons-nous à la Parole du Seigneur, détachons-nous des affaires du monde et écoutons le Verbe de Dieu, afin d'être unifiés.

SEMAINE DU 4 AU 10 FÉVRIER

5^e DIMANCHE T.O.

Éric CAROUGE - Mc 1,29-39

A la fin de ce passage, (v 38), Jésus dit à ses disciples : “Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l’Évangile”. Quelle est donc la raison de cette rapide décision ?

Au verset 21, nous découvrons que les événements rapportés ont lieu le jour du sabbat avec l’expulsion d’un esprit impur dans la synagogue de Capharnaüm. Cet esprit impur s’écrie ‘Que nous veux-tu ? ... Je sais qui tu es : le Saint de Dieu !’ Jésus le menace et lui impose de sortir de cet homme. Nous le savons, une des meilleures façons de nuire à une personne est de trop l’encenser, les autres se retourneront contre elle.

Après avoir guéri la belle-mère de Pierre. Beaucoup de monde accouraient alors vers Jésus pour être guéris, pour obtenir des exorcismes.

Jésus perçoit bien le danger de ce succès, succès qu’il ne veut pas savourer car il peut vite se transformer en redoutable emprise et aveuglement. Il se retire donc à l’écart, dans l’intimité du Père pour un long temps de discernement. Nous remarquons la même prise de distance après que les pains aient nourrit 5000 hommes.

Jésus sent dans la prière qu’il doit s’en aller même si tout le monde le cherche. Dans les autres villages des gens souffrent aussi d’infirmités, de possessions, de fragilités.

La démarche de Jésus m’interroge personnellement. Est-ce que je prends suffisamment de temps pour la prière, dans l’intimité du Père,

pour prendre du recul, du discernement ? M’arrive-t-il de vouloir transformer des personnes en vedettes, pour les élever selon mon goût, au risque qu’elles ne tombent ensuite de haut ?

Esprit-Saint, donne-moi ton esprit de discernement, d’humilité, et de véritable écoute des besoins de mes frères.

SEMAINE DU 11 AU 17 FÉVRIER

6^e DIMANCHE T.O.

Éric CAROUGE - Mc 1,40-45

Dans ce passage, Jésus guérit un lépreux qui lui demande de le purifier. Aujourd’hui, j’ai envie de faire une digression, par rapport à cette guérison et d’aller voir dans Marc 10,51, une autre guérison.

Un aveugle, donc exclus de la relation social complète, Bartimée, vient à Jésus pour être guéri. J’ai remarqué que la question de Jésus : ‘Que veux-tu que je fasse pour toi ?’ en surprend souvent beaucoup.

Je n’ai jamais compris pourquoi elle pouvait surprendre. Je crois que nous avons infiniment peu conscience de nos nombreuses lèpres intérieures, de nos cécités, de nos maladies de l’âme. Mais Jésus qui est immaculé conception – on n’a pas souvent l’habitude d’entendre cela – qui n’est pas qu’un simple homme un peu amélioré, qui n’a donc pas cette rupture profonde que nous partageons tous, perçoit chacune des personnes qu’il rencontre dans sa nature première, désirée du Père. Jésus qui discerne toutes nos infirmités ne sait réellement pas de laquelle le lépreux, l’aveugle veut être purifié. Alors il lui demande de préciser son désir.

Ce qui compte d’abord pour ces rejetés de la société, c’est de ne plus l’être, de pouvoir vivre leur vie humaine en communion avec les autres. Pour nous, n’est-il pas un peu ainsi ?

A défaut de ne pas trop connaître quel est notre vrai visage auprès du Père (je parle surtout pour moi), nous demandons de pouvoir vivre avec nos relations une vie à peu près normale, qui plaise à Dieu et aux hommes.

Et pour moi, aujourd’hui quelle serait ma demande à Jésus ?

RETRAITE DU 9 AU 13 NOVEMBRE 2023

MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE

PRÉSENTATION ET ENTRÉE DANS LA RETRAITE

Frère Jean-Claude

Cette année encore nous nous retrouvons dans l'amitié pour réfléchir ensemble sur le chemin de notre vie.

Nous attendons Rodolphe qui nous est resté fidèle depuis qu'il avait assumé à la Thébaïde le service de modérateur, dans les années 83-90. Nous avons aussi la joie de revoir notre Frère Jean-Marc qui dans les années 2000 et 2008, est venu à Bouychères nous parler du combat de Jacob.

Dans le cadre des activités de notre Famille, chaque année Jean-Louis et moi assurons la méditation des thèmes choisis. Cette année nous aurons la joie d'écouter Marie-Thé nous rappeler en premier lieu les grands enseignements de Jésus, de l'Évangile, et ensuite de sa vision de l'Église d'aujourd'hui, certains engagements prometteurs.

L'Église sera au cœur de nos préoccupations. Nous faisons le douloureux constat d'une crise de la fréquentation des sacrements et particulièrement de la messe dominicale qui atteint une jeunesse qui est ailleurs. Nous essaierons de comprendre ce qui s'est passé pour en arriver là. Ce constat qui nous peine et déconcerte certains, justifie le retour à l'essentiel, le fondement de notre foi, le mystère pascal de la mort et de la Résurrection du Seigneur.

Jean-Louis nous remettra sur le chemin de notre vie d'union au Christ, ce sera le sens des deux interventions de la journée du Samedi.

Chaque année nous célébrons ce mystère de notre salut. La retraite permet de l'aborder sous l'angle de la réflexion, alors qu'à la Pâque, c'est sous l'angle de la célébration que nous le vivons dans la prière.

Auparavant le Vendredi matin Marie-Thé nous aura rappelé les enseignements évangéliques qui nous font vivre notre union au Christ et l'après-midi je proposerai une relecture de la Passion suivie d'une célébration de la Passion du Seigneur.

Le Dimanche matin avec l'aide du sociologue Guillaume CUCHET, son livre : « Comment notre monde a cessé d'être chrétien », une anatomie d'un effondrement, j'essaierai une relecture des différents aspects de la crise et de la rupture de la pratique religieuse avant et après Vatican II. Il est évident qu'un écart s'est creusé depuis le Concile entre les nouvelles normes religieuses issues du Concile et les anciennes du peuple chrétien traditionnel. Combien de chrétiens ont été bouleversés en voyant l'abandon du latin, le tutoiement de Dieu, la communion dans la main, la relativité de certaines obligations comme le jeune eucharistique !

On a demandé au peuple chrétien plus d'investissement personnel pour mieux comprendre et participer aux sacrements de l'Église, le baptême, la confession et l'eucharistie, ce qui a exigé des efforts qui n'existaient pas dans l'ancien régime.

Du côté des croyances, les nouveaux catéchismes ont posé la question de l'attitude de l'Institution sur les obligations, qui, après avoir affirmé hier ce qui était immuable, ne l'était plus maintenant. Dans ce cas n'en serait-il pas de même pour l'avenir ? D'où le sentiment d'une insécurité devant les remises en question.

La pratique de la confession a dérouté ceux qui venaient au confessionnal avec des péchés numérotés dans des listes préparés à cet effet et qui devaient réfléchir autrement sur leur vie chrétienne.

Les questions des fins dernières sont tombées dans l'oubli alors qu'on avait tant insisté sur l'enfer et le feu éternel. De ce fait la question du salut qui en est liée n'a plus été prêchée. Les années 65-78 ont vu douloureusement les départs de prêtres, religieux et religieuses, l'abandon de la soutane et de l'habit religieux.

Je suis chargé de relire cette période qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui.

L'après-midi, c'est Marie-Thé qui remettra du baume dans notre cœur en nous montrant ce qui se fait de positif, les engagements, les projets d'avenir, en un mot la vie chrétienne qui a gardé sa vitalité et

sa fidélité au Seigneur. Nous allons donc méditer à nouveau le Mystère Pascal de la Mort et de la Résurrection du Seigneur.

Nous redisons que nous avons besoin de nous fixer sur le cœur de Jésus et de trouver en lui la constance de notre foi en même temps que la claire compréhension du sens de l'existence chrétienne qu'Il nous apporte.

A l'écoute des nouvelles que je prends le matin à France info, ce qui n'est qu'un strict minimum, je ressens comme une sorte d'oppression, de couvercle sur la société pour l'enfermer dans des réalités terrestres, et j'ai l'impression d'un monde païen qui vit d'idoles les plus diverses, idoles du sport, des chanteurs avec leur foules hystériques de supporters.



Notre petit
groupe lors
d'un
partage

Certains diront que ces gens ont besoin de transcender leur existence, mais je garde cette idée que le monde est tombé dans une terrible décadence de l'esprit suite à l'abandon de la vérité qu'apporte l'Église, de sorte que nous vivons dans un nouveau paganisme.

J'écoute comme vous des personnes qui, par mal d'être, ont cherché des solutions dans des gourous, des guérisseurs, des magnétiseurs, des charlatans qui profitent de la naïveté des gens. Ces personnes ont quitté l'Église, sans y être vraiment rentrées. Elles n'ont

du message chrétien que ce qu'elles ont pu saisir dans leur catéchisme d'enfance. C'est vers la cinquantaine qu'elles s'inquiètent des effets désastreux des pratiques de l'occultisme qu'elles ont utilisées, ou dont elles ont bénéficiées. Elles sont dans la confusion avec un mélange de religions d'extrême Orient, de yoga, d'hindouisme, de méditation transcendante.

Elles ne se rendent même pas compte de ce qu'elles risquent pour leur destinée éternelle. Elles rejettent l'annonce de la Résurrection du Christ, pour l'illusion d'une fusion dans le grand tout où disparaît la personne humaine créée à la Ressemblance divine. Elles manient des termes dont elles ignorent le fondement satanique. L'Église n'est plus là pour remettre les choses à leur juste place.

Cette vision d'un monde païen, qu'ont connu les premiers chrétiens, qui a fait d'eux des martyrs, appelle la prière de conversion du monde et renforce le besoin de mieux connaître le fondement de notre foi chrétienne.

Ce n'est pas facile de faire une catéchèse pour rebâtir sur du vide, cela demande aussi un certain investissement. J'ai pris en charge une personne, je l'ai baptisée, je devrai aussi en baptiser une autre. La personne ne peut pas du jour au lendemain rejoindre une communauté chrétienne qui n'est souvent pas préparée pour la recevoir. Je n'oublie pas que c'est quand même le but à atteindre.

La retraite nous donne la joie de nous retrouver, de partager des moments importants de nos vies, des nouvelles et des intentions de prière, de revivifier les liens qui nous unissent dans notre Famille.

Notre frère Éric qui est la cheville ouvrière de l'Amandier publiera en temps voulu les travaux de cette retraite, et nous le remercions de sa patience à rappeler les échéances des travaux en cours d'année.

Merci à vous d'être là, merci aussi à ceux et celles qui n'ont pu venir et qui recevront par l'Amandier les comptes rendus des travaux.

Bonne retraite à chacune et à chacun!

RETRAITE DE NOVEMBRE 2023

MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE

JÉSUS ANNONCE LE ROYAUME DE DIEU

Marie-Thérèse CHAILLOU

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS

1-1 Le Royaume présent et à venir

Dès son installation en Galilée, Jésus centre sa prédication sur le Royaume de Dieu. Cette expression est absente de l'Ancien Testament et rare dans les textes de Qumrân et la littérature juive ancienne. Par contre elle est très fréquente dans les évangiles. On la trouve 51 fois chez Matthieu, qui préfère parler du royaume des cieux, soucieux d'éviter de nommer la divinité selon l'usage juif ; 14 fois chez Marc, 34 chez Luc et seulement deux fois chez Jean, qui insiste davantage sur Jérusalem.

Par un langage concret, Jésus cherche à élever ses interlocuteurs, principalement des gens simples rêvant d'un messie terrestre et glorieux, vers la réalité invisible d'un royaume transcendant.

Aussi pour parler de ce royaume, Jésus déploie métaphores et comparaisons :

- un roi qui célèbre le mariage de son fils (Mt 22,2 et Lc 12,36)
- des hommes qui attendent leur maître au retour de ses noces (Lc 12,36)
- des jeunes filles qui sortent au-devant de l'époux avec leur lampe (Mt 25,1)
- un festin auquel tous les hommes sont conviés (Lc 13,29)
- un trésor caché dans un champ ou une perle rare, devant lesquels celui qui le trouve est prêt à se séparer de tout ce qu'il possède pour l'acquérir. (Mt 13, 44-46)
- il est le levain dans la pâte et qui la fait lever (Mt 13,31-33)

- une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ (Lc 13,19), la plus petite de toutes et qui devient un arbuste dépassant les autres plantes.

Parfois Jésus a recours à des paraboles, en particulier :

- celle du semeur (Mc 3,3-20) ; Il faut savoir que dans l'Israël ancien les semences se faisaient avant les labours, ce qui explique que les graines se perdaient dans les chemins ou les massifs de ronces.
- celle du maître qui a semé le bon grain dans son champ mais où son ennemi, a lui semé l'ivraie (Mt 13, 24-30).

Jésus adapte son enseignement à ses auditeurs. S'il use de paraboles relatives au milieu agricole pour faire comprendre ce qu'est le royaume aux travailleurs de la terre, pour les pêcheurs son discours sera autre, s'appuyant sur ce que chacun connaît et expérimente dans son quotidien. Pour ces derniers Jésus comparera le royaume à un filet jeté à l'eau et qui attrape toutes sortes de poissons. Quand il est lourd et résistant, on le tire sur le rivage. On s'assied et on trie. Les bonnes espèces vont dans les paniers, celles qui ne valent rien sont rejetées à la mer. Comme dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, où la séparation se fait lors de la récolte, la croissance du royaume est indépendante de l'activité humaine. Le tri se fait à la fin. Comme il avait expliqué la parabole du semeur, il éclaire ceux qui l'écoutent : *« Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges arriveront, et ils sépareront les mauvais d'avec les justes et les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront les sanglots et les grincements de dents. »* (Mt 13, 47-50)

Jésus ne récuse pas l'imagerie du feu qui purifie (Mc 9,49), mais il prend ses distances vis-à-vis de l'austère prédication de Jean-Baptiste. Il adapte et réinterprète son héritage. Il insiste. Non le jugement ne viendra pas tout de suite ; non le royaume de Dieu n'est pas une menace, mais au contraire le temps du pardon et de la miséricorde sans limites qui soulage toutes les détresses, restaure la créature dans la plénitude de sa création divine, le trésor, la perle sans prix qu'il faut se hâter d'acquérir. Le Dieu de Jésus n'est pas tant celui de la puissance, de la gloire ou du jugement que celui de l'amour. « Dieu est amour » (1 Jn 4,8) écrit Jean qui a le mieux compris son message.

Dieu accorde gratuitement et en abondance son pardon miséricordieux, alors que les hommes n'ont aucun droit à y prétendre. Les mérites ne comptent pas, comme veut le signifier la parabole du vigneron et des vendangeurs. Quel que soit le temps de travail effectué, le salaire est le même. L'essentiel est d'avoir accepté de travailler à la vigne du Seigneur. (Mt 20,1-16).

Toute l'histoire du peuple juif n'a été que l'annonce et la préparation de cette Bonne Nouvelle. La joie du salut est proche. Par sa dynamique irréversible, le royaume va transformer le monde. Il va surgir au cœur de l'histoire, et il est déjà là ! On ne dira pas : « Le voici » ou « Le voilà » En effet le règne de Dieu est au-dedans de vous (Lc 17, 20-21). Sa recherche est primordiale : « Cherche d'abord le royaume de Dieu et sa justice et toute chose te sera donnée par surcroît » (Mt 6,33).

1-2 *Qu'est-ce que ce royaume ?*

C'est la Bonne Nouvelle, la seigneurie de Dieu, sa puissance miséricordieuse et libératrice se réalisant dans la création, dans son peuple et son histoire. Caché aux sages et aux intelligents, mais révélé aux tout-petits, aux enfants, c'est un cadeau, un bienfait inimaginable, unique, qui résume à lui seul toutes les promesses d'amour, de pardon et de rassemblement d'Israël, telles que les prophètes les avaient annoncées. Cette image à multiples facettes invite à vivre dans l'attente et l'espérance face à sa valeur infinie.

Qu'il soit à la fois présent et futur semble à première vue paradoxal. Quelle est donc cette mystérieuse réalité ? On est dans l'entre-deux, entre le déjà là et le pas encore, car le royaume c'est lui, Jésus de Nazareth, au milieu des siens, mais dont la vraie nature christique ne se dévoilera qu'après sa mort (J Ratzinger).

Par notre baptême, nous sommes entrés dans un chemin de vie nouvelle dont le but final est le Royaume du Christ. Nous sommes donc à la fois sur le chemin du royaume et il est déjà bien présent en nous-mêmes. Ce chemin c'est dans l'Église que nous l'accomplissons. Par elle nous sommes dans le monde sans être du monde. Les réalités du monde, temps, espace, sont utilisés par l'Église pour être des

moyens qu'elle transforme et qu'elle adapte pour servir de signes et de sacrements du royaume. Ainsi nous pouvons saisir et vivre cette réalité nouvelle par la liturgie et les sacrements.

Le royaume est un univers spirituel nouveau qui apparaît dans l'Église Corps du Christ dans lequel nous accomplissons notre pèlerinage intérieur tout en vivant notre vie terrestre. Le royaume céleste est à l'image des royaumes terrestres, mais c'est le Christ-Roi qui gouverne son royaume. Son royaume, c'est lui-même, sa propre vie qu'il offre en partage à ses sujets.



1-3 *Jésus laisse entrevoir le royaume*

Au cours de ses enseignements, Jésus a laissé entrevoir progressivement ce que pouvait être le royaume. Il a utilisé comme nous l'avons vu diverses images et paraboles. Il en parle comme d'une réalité mystérieuse et intérieure, sans se dire lui-même le royaume.

La retraite :
Retrouvailles de frère Jean-Claude
et du breton frère Jean-Marc,
deux vieux amis depuis le séminaire.

A travers les béatitudes, Jésus annonce un bonheur à l'inverse de ce que recherchent les hommes en ce monde. Il donne les lois nouvelles du royaume, sa justice et sa morale étant fondées sur l'amour du prochain.

1-3-1 ► *Les Béatitudes* (Mt 5, 3-12 et Lc 6,20-26)

Matthieu a rassemblé en cinq grands discours des thèmes qui ont probablement été énoncés à différentes occasions. Ainsi en est-il du « Discours sur la montagne », montagne que la tradition identifie à une colline à l'ouest de Capharnaüm. Ce discours s'ouvre sur les Béatitudes :

« Heureux ceux qui ont une âme de pauvre... Heureux...

Régouissez-vous et exultez, parce que votre salaire est grand dans les cieux : car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes avant vous. »

Ce genre littéraire nimbé de poésie sémitique, n'est pas nouveau. Dans le psaume 36 *« Les doux posséderont la terre et jouiront d'une abondante paix. »*

Dans la littérature apocalyptique, ces béatitudes dépassent le simple plan moral. Elles se présentent comme un appel à supporter les souffrances en ce bas monde et une promesse de consolation au dernier jour.

La formulation de Matthieu, deux strophes de quatre de type court, à la troisième personne, suivies d'une neuvième de type long, à la deuxième personne, semble plus historique, plus conforme à la littérature du temps, que celle de Luc, trois brèves et une longue, assorties de quatre malédictions et écrite dans un environnement grec.

« Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous...

Mais malheureux, vous les riches, vous tenez votre consolation...

Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous : c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les prophètes. »

Les béatitudes, quelle que soit leur formulation reflètent la pensée profonde de Jésus. Les pauvres, les affligés, les tourmentés, les sans-voix, terrassés par l'épreuve, victimes de la tyrannie des puissants, les cœurs purs sont désignés comme les premiers bénéficiaires du royaume à venir, celui de la vie éternelle.

Les « pauvres dans l'esprit », les « pauvres de cœur » correspondent à une formule sémitique typique. Dans leurs hymnes, les membres de la communauté essénienne de Qumrân s'appelaient eux-mêmes « pauvres de la grâce », « pauvres de ta rédemption ». Chez les hébreux, les « pauvres » étaient devenus presque synonymes d'hommes pieux, s'abandonnant à la providence divine.

L'essentiel est donc que celui qui se présente devant Dieu ait les mains vides, qu'il soit disponible pour sa grâce. Jésus ne veut ni unir les prolétaires ni culbuter l'ordre social. « Mon royaume n'est pas de ce monde » dira-t-il à Pilate. L'indigence, la pauvreté matérielle

prédisposent davantage au royaume que la richesse des repus qui obscurcit le cœur et en éloigne. On ne peut servir deux maîtres à la fois, Dieu et l'argent.

« Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa passion et de sa Résurrection ; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne ; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations ; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples ; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints. Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine ; Dieu l'a mis au cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler. »
(Catéchisme de l'Église Catholique 1717-1718)

1-3-2 ► Jésus et la Loi

Jésus approfondit les commandements de la loi de Moïse. Au lieu de les considérer comme de préceptes extérieurs à l'homme, il les interiorise. *« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir »* (Mt 5, 17).

Il débarrasse le Décalogue de son interprétation réductrice, celle d'une simple morale sociale, prohibant le meurtre, le vol et l'adultère. La morale qu'enseigne Jésus est une morale transcendante, fondée sur la relation des hommes avec Dieu.

Dans la suite du chapitre 5 Matthieu nous présente Jésus qui, s'appuyant sur la loi du talion va plus loin : *« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens (...) Moi je vous dis... »* Cette loi du talion destinée à contenir la barbarie primitive figurait déjà dans le code du roi de Babylone Hammourabi (vers 1730 avant notre ère) et avait été adoptée par les Hébreux. Jésus vise l'intention qui renferme en elle-même le mal. C'est dans la haine du prochain, la colère, la rancune, l'animosité que réside la racine du meurtre et c'est celle-ci qui doit être éradiquée. Aussi la réconciliation doit être préalable à toute prière (Mt 5, 23-25).

Jésus rejette cette morale de compromis et de vengeance, même limitée. Mieux vaut subir l'injustice que la commettre.

Moi je vous dis : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin de vous montrer fils de votre Père qui est aux cieux, parce qu'il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons et pleuvoir sur les justes et les injustes... (Mt 5, 13-47)



Notre groupe durant l'office de la Passion, le vendredi après-midi

1-3-3 ► *Le commandement absolu de l'amour*

L'amour du prochain est ainsi au cœur du discours sur la montagne. Ce précepte divin d'aimer son prochain comme soi-même figurait dans le Lévitique (Lév 19,18). Mais qui était ce prochain ? Les juifs n'allaient pas au-delà du cercle de leurs concitoyens. Les gentils, c'est-à-dire les étrangers, les Samaritains, les Iduméens étaient rejetés. L'amour du prochain avait ses limites et ne s'étendait pas à ceux que l'on considérait comme les ennemis de Dieu. « *Seigneur, comment ne pas haïr ceux qui te haïssent ? Comment ne pas vomir ceux qui te combattent ? Je les hais d'une haine parfaite, Ils sont devenus mes propres ennemis.* » (Ps 138)

On voit donc que le commandement de Jésus est bien loin de ce que pratiquaient les juifs de son temps et qu'il rompt avec leur interprétation de la loi. La parabole du Bon Samaritain en est un

exemple très parlant. Tout homme, fût-il étranger, est le prochain de l'autre. « Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, pareillement vous aussi faites-le pour eux » (Mt 7,12). Jésus repousse les limites. L'amour exige tout. Il doit éclater dans le cœur des fidèles, bousculer tous les obstacles, jusqu'à aimer et prier pour ses ennemis et ceux qui nous persécutent. Avec ce commandement nouveau, inouï, celui de l'amour des ennemis, jamais les rapports humains n'avaient atteint des sommets aussi vertigineux. Mais l'amour est exigeant :

« *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous.* » (Lc 6,37-38)

1-3-4 ► *L'aumône, le jeûne et la prière*

Aumône, jeûne et prière sont les trois piliers de la pratique cultuelle juive. Pour l'aumône, comme pour le jeûne, Jésus recommande d'agir avec discrétion, dans le secret. « *Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi (...) Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites (...) Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra* » (Mt 6 1-6 et 16-18).

L'essentiel demeure l'ouverture à Dieu et la sincérité de la démarche. Dieu sait à l'avance ce dont les hommes ont besoin. Il est superflu de multiplier les paroles ou de les répéter machinalement. Par contre il ne rejette pas les demandes insistantes : « *Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.* » (Mt 7,7)

L'unique prière enseignée par Jésus est le « Notre Père » dont on trouve deux versions dans les évangiles en Matthieu 6, 9-15, une version plus développée et en Luc 11, 2-4, une plus courte.

*Notre Père des cieux,
Que sur la terre comme au
ciel,
Ton Nom soit glorifié,
Que ton règne arrive,
Ta volonté soit faite.
Donne-nous aujourd'hui notre
pain jusqu'à demain.
Acquite-nous nos dettes
Comme nous aussi nous avons
acquitté nos débiteurs.
Garde-nous de consentir à la
tentation
Mais écarte-nous du démon".*

Il leur répondit : « *Quand vous
priez, dites : Père, que ton nom
soit sanctifié, que ton règne
vienne.*

*Donne-nous le pain dont nous
avons besoin pour chaque jour.*

*Pardonne-nous nos péchés,
car nous-mêmes, nous
pardonnons aussi à tous ceux qui
ont des torts envers nous.*

*Et ne nous laisse pas entrer en
tentation. »*

Pour saisir la densité de ce texte, construit selon l'art poétique de l'époque, il importe de le lire dans son contexte. La référence à DIEU comme père est d'un usage inhabituel : rare dans l'Ancien-Testament, elle est utilisée une seule fois dans une prière psalmique des manuscrits de la mer Morte. La fréquence du terme « Père » dans les évangiles de Matthieu et de Jean - ce sont ceux qui sont le mieux enracinés dans la tradition juive - montre qu'il a fortement frappé les disciples. Paul lui-même ne le néglige pas dans sa correspondance. Les Hébreux, certes, avaient progressivement découvert que le Très-Haut, le Dieu unique, créateur de l'univers, les aimait tendrement mais, pour eux, le père était Abraham. À l'encontre de cette opinion dominante, Jésus place la paternité divine au cœur de son message : oui, les hommes peuvent, à condition de l'accueillir, « devenir enfants de Dieu ». Ayant le même Père, les hommes sont donc frères".

Un bref commentaire s'impose. La formule « Notre Père des cieux » par laquelle s'ouvre la prière ne suggère pas une localisation, (la

voûte astrale), mais l'idée de sa transcendance. « Que ton Nom soit glorifié » : cette première demande du Notre Père est un appel à louer le nom du Divin et une attente de la manifestation de sa puissance sanctifiante dans le cœur des hommes. Le « nom » dans la pensée sémitique traduit l'essence même de l'être, c'est un résumé de sa personne. « Que ton règne arrive » : Dieu, pour Jésus, est à la fois Père et roi. « Ta volonté soit faite » : la volonté de Dieu sur les hommes est qu'ils observent ses commandements, mais la demande est plus large, elle vise tous les êtres de la Création. « Sur la terre comme au ciel » : ce complément, comme l'a montré Jean CARMIGNAC*, se rapporte aux trois demandes précédentes. « Donne-nous aujourd'hui notre pain jusqu'à demain » : il s'agit non seulement du pain qui nourrit le corps, mais du pain spirituel, la parole de Dieu et l'eucharistie que Jésus instituera au milieu de ses disciples le soir où il sera livré.

*Jean CARMIGNAC prêtre catholique séculier français (1914-1986) qui a consacré sa vie à l'étude des manuscrits de Qumrân et des textes des Évangiles. Il est l'auteur de plusieurs études d'exégèse biblique.

« Acquite-nous nos dettes comme nous aussi avons acquitté nos débiteurs » : la notion de dette est à comprendre dans un sens plus large que celui de péché qui est également ou désobéissance à ses commandements. Être en dette envers Dieu, c'est ne pas agir pour lui. Ainsi Jésus présente-t-il l'homme pécheur comme un débiteur insolvable et Dieu comme un créancier compatissant. Le pardon des péchés est une remise de dettes ; Dieu efface l'ardoise des dettes et des culpabilités. « Comme nous avons acquitté nos débiteurs » : la conjonction « comme » n'indique pas ici une causalité. L'homme n'acquiert pas un droit au pardon par le seul mérite d'avoir pardonné à ses semblables. C'est seulement sa disposition d'esprit qui lui permet d'implorer sa grâce. « Si vous ne remettez pas aux hommes, dit Jésus, votre Père non plus ne remettra pas vos fautes. » Combien de fois faut-il pardonner questionnent les disciples, jusqu'à sept fois ? Non pas sept, leur répond Jésus, mais soixante-dix-sept fois sept fois, c'est-à-dire toujours.

« Garde-nous de consentir à la tentation » : la sixième requête du Notre Père a posé une sérieuse difficulté, liée à la traduction du texte original (en hébreu ou plus vraisemblablement en araméen).

Le grec et le latin ne disposant pas de conjugaison équivalente au « causatif » des langues sémitiques, qui exprime tantôt l'idée de cause, tantôt celle d'effet*, les formules retenues ont paru amphibologiques*, ambiguës, voire pour certains blasphématoires, donnant l'impression que Dieu exerçait un rôle positif dans la tentation, incitant par conséquent au mal. Jésus n'a certainement jamais voulu dire : « Ne nous induis pas en tentation » ou « Ne nous soumetts pas à la tentation », (formule douteuse adoptée en 1922 par un auteur protestant anonyme et reprise, avec beaucoup de légèreté par une commission œcuménique dans la traduction du Notre Père). C'est très probablement pour réagir contre la traduction grecque du Notre Père que Jacques, le « frère du Seigneur », avait tenu à écrire : « Que nul, s'il est tenté, ne dise : "C'est par Dieu que je suis tenté." En effet, Dieu est inaccessible aux tentations du mal et il ne tente pas non plus. Mais chacun est tenté par son propre désir... » Plus tard, Tertullien et Origène protestèrent également contre cette formule inadéquate.

« Écarte-nous du démon » : la traduction habituelle de la septième et dernière supplication - « délivre-nous du mal » - paraît insuffisante à la plupart des exégètes. C'est l'éloignement non seulement du péché, mais littéralement du « pervers », du « mauvais », c'est-à-dire du démon, source du mal, qui est demandé.

* En l'occurrence, la négation devant le causatif sémitique peut signifier, selon le contexte, soit « ne nous fais pas entrer » soit « fais que nous n'entrions pas en tentation ». Dieu, pour Jésus ne pouvant pas être l'auteur du mal, c'est la seconde formule qui doit s'appliquer.

* L'amphibologie, du grec amphibolia, est, en logique, une construction grammaticale qui permet à une phrase d'avoir deux sens différents et qui peut conduire à un raisonnement fallacieux. L'amphibologie est également une figure de style qui consiste en une ambiguïté grammaticale qui peut donner lieu à diverses interprétations d'une même phrase.

LES ANGES, LES HOMMES ET LE COSMOS

RETRAITE 2021 - NOTRE DAME DU MOULIN

SAMEDI 6 NOVEMBRE

Frère Jean-Claude

II - LES DEUX AILES MEDIANS DU SÉRAPHIM

Il s'agit du 3^{ème} et 4^{ème} degré de connaissance de Dieu. Au 3^{ème} degré d'abord, le regard se porte non plus sur le monde extérieur mais sur nous-mêmes, nous entrons en nous.

Saint Bonaventure écrit : « Nous essayons de saisir Dieu par le miroir de notre âme. » Cela signifie que notre âme est resplendissante de l'image de la Sainte Trinité.

Arrêtons-nous au mot **miroir** qui a été très utilisé au Moyen Âge, alors qu'on le rencontre rarement dans la Bible. Saint Paul l'utilise pour décrire les effets de la contemplation du Seigneur, en même temps que le témoignage que peuvent donner ceux qui sont illuminés par la gloire divine : « Nous tous qui, le visage découvert réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette image toujours plus glorieuse » (2 Co 3,18). Même dans notre condition actuelle cette illumination embellit l'homme intérieur : « Aujourd'hui nous voyons dans un miroir d'une façon confuse, mais alors ce sera face à face » (1 Co 13, 12).

Les hommes du 12^{ème} siècle ont le sentiment que le monde est comme un miroir qui réfléchit Dieu à travers ses œuvres. Les êtres

humains sont créés par Dieu mais ils sont aussi des images réfléchies de Dieu parce qu'ils portent en eux Sa propre Image.

Nous trouvons chez Sainte Claire ce symbole important qui résume à lui seul la vie spirituelle toute entière de Claire. Dans ce miroir qu'elle utilise 12 fois dans ses écrits, alors que François l'ignore, elle médite tous les mystères du Christ.

Elle donne cet enseignement à Agnès de Prague en lui demandant de se considérer maintenant comme fille du Très-Haut. Cette contemplation aura trois caractères qui sont ceux de l'Époux, pauvreté, humilité, amour. La 4^{ème} lettre à Agnès décrit le Crucifié qui est au centre du miroir. Claire sait que seule la croix mène à la vie trinitaire.

Le miroir n'est plus pour elle un objet extérieur, mais la Personne même du Christ. Claire a d'abord commencé, comme nous peut-être, à contempler le Seigneur glorieux. Elle a félicité Agnès du bon choix qu'elle a fait de prendre le « si grand Seigneur Jésus-Christ qui a bien voulu descendre dans le sein de Marie. » (1 L,19). Maintenant elle témoigne de son attachement au Crucifié qui lui révèle la grandeur de l'Amour qui L'a poussée à mourir pour elle et pour tous les hommes. Mais Il est avant tout le Christ Ressuscité qui a parlé à François du haut de Sa croix, à Saint Damien, un Christ vivant, et serein qui offre Sa paix et Son Amour à qui Le contemple.

C'est pourquoi Claire se voit dans le miroir de son âme comme l'Épouse du Très-Haut, même si cette image d'elle-même est encore obscure. La possession qu'elle a présentement du Seigneur fait croître son désir, c'est ce qu'elle écrit à Agnès : « Prends-moi avec Toi, mon Époux céleste, je Te poursuis sur la trace de Tes parfums. Je ne m'arrêterai de courir qu'une fois introduite au cellier, lorsque ton bras gauche soutiendra ma tête, et que Ta droite m'étreindra et que Tu me donneras de Ta bouche le délicieux baiser » (4 Agn. 30).

Quittons Claire pour voir comment Saint Bonaventure analyse les opérations de l'esprit qui permettent de nous approcher du mystère de Dieu. Elles sont au nombre de trois. Ce sont les trois grandes facultés que Dieu a créées pour que nous soyons capables de connaître et de vouloir conformément à notre dignité humaine.

1 - L'opération de la mémoire d'abord. Saint Bonaventure écrit qu'elle retient le passé par le souvenir. La conservation de toutes les choses temporelles passées, présentes et futures est une image de l'éternité. La mémoire montre que l'âme est image de Dieu. Cette ressemblance avec Lui est si présente que l'âme saisit Dieu et se sent capable de participer à sa vie.

2 - L'intelligence ensuite, a pour domaine la connaissance de ce qui est, de l'être. Mais elle ne pourrait pas agir si elle ne jouissait pas de l'idée de l'Être Absolu, très Pur qui est l'Être par essence, l'Être éternel. L'intelligence est assise sur ce fondement et c'est pourquoi elle peut donner la certitude de dire la vérité. Elle sait que l'Être est immuable, même si notre esprit est changeant, ce qui prouve que l'Être absolu existe puisqu'elle peut puiser en lui ses opérations. Saint Bonaventure rapporte ici la parole de Saint Augustin : « La lumière de tout raisonnement cohérent s'allume à la vérité éternelle et s'efforce de la rejoindre. »

3 - La volonté de son côté est mue par la présence du bien. Or Dieu est le Bien absolu, c'est donc Lui qui meut l'esprit vers Lui-même en tant que Bien souverain, absolu vrai Bien, bien total comme le chante Saint François. La volonté est donc la faculté de l'amour qui fait désirer l'union. Le Bien qu'est Dieu Lui-même attire l'âme, quand l'intelligence montre que c'est la vérité de l'homme de l'acquiescer, c'est la fin dernière de l'homme.

En conclusion ces trois facultés nous unissent aux Trois Personnes Divines de la Sainte Trinité qui a d'une certaine façon aussi ces facultés qu'Il accorde aux hommes.

La 4^{ème} aile du Séraphim donne l'occasion à Saint Bonaventure de montrer que sans le Christ on ne peut entrer dans le chemin de la connaissance, ni le parcourir. Le Christ est la Porte ou encore le Bon Berger qui emmène Son troupeau humanité en sécurité à la bergerie. Remarquons que pour les Pères le troupeau signifie les pensées que le Christ domine et conduit à la vraie connaissance.

Saint Bonaventure parle de '**contuition**' de l'âme. Ce mot n'apparaît pas dans le Robert ou le Larousse. Il vient du latin, il signifie le regard que l'âme porte sur elle-même. Saint Bonaventure

ajoute deux nouvelles précisions concernant le corps nouveau et la contemplation du monde angélique.

1 – *l'organisme du corps nouveau* a l'intuition d'avoir des sens spirituels qui le rendent sensible au monde spirituel. Cet organisme nous est donné par le Verbe Incarné et nous rend déjà conforme à Son Corps Glorieux :

L'ouïe recueille les enseignements du Christ,

La vue contemple Sa lumière,

L'odorat ressent les parfums du Christ qui diffusent Sa bonne odeur dans l'âme,

Le goût qui permet de goûter comme le Seigneur est bon !

Le toucher avec lequel la femme hémorroïsse a touché le Christ pour en être guérie.

Le Cantique des cantiques servira à dépeindre cette approche du Seigneur par les sens spirituels qui donneront à l'âme une connaissance savoureuse des mystères du Christ.

2 - *La contemplation du monde angélique*

Comment Saint Bonaventure voit-il cet événement ? Il l'explique en disant que notre cœur, notre être véritable se trouve restauré dans son intégrité par les vertus et les apports des sens spirituels, il est alors hiérarchisé, c'est-à-dire illuminé et ressemble aux neuf chœurs des anges. Il cite Saint Bernard à ce sujet qui écrivait : « Dieu aime dans les Séraphim comme charité, Il connaît dans les Séraphim vérité, Il siège sur les Trônes comme équité. Il règne dans les Dominations comme majesté, Il gouverne dans les Principautés comme Principe. Il protège dans les Puissances comme salut, Il agit dans les Vertus comme force, Il éclaire dans les Archanges comme lumière, Il secourt dans les Anges comme pitié. »

Puisque telle est l'action divine dans le monde par le ministère des Anges, on comprend que la contemplation de ce même univers nous mette en communion avec eux.

L'esprit purifié peut alors lire la Parole dans son triple sens, nous dit Saint Bonaventure :

a - Le sens moral qui aide à vivre dans la pureté et la dignité.

b - Le sens allégorique qui illumine l'esprit,

c - le sens mystique qui transporte l'âme dans l'extase et les délices de la sagesse.

En conclusion de ce second envol Saint Bonaventure écrit :

« Remplie de toutes ces lumières spirituelles, notre âme devient la demeure de la divine Sagesse et la maison de Dieu. Elle devient la fille, l'épouse et l'amie de Dieu. Elle devient membre du Christ notre Chef, sa sœur et sa cohéritière. Elle devient enfin le temple du Saint-Esprit, fondé sur la foi, élevé par l'espérance et consacré à Dieu par la sainteté de l'esprit et du corps. Tout cela est l'œuvre de la très pure charité du Christ « répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » et sans Qui nous ne pourrions rien savoir des secrets divins. En effet, qui donc sait ce qui est dans l'homme à part l'esprit qui est en lui ? De même personne ne connaît ce qui est en Dieu sinon l'Esprit de Dieu. » Soyons donc enracinés et fondés dans la charité. Nous pourrions alors comprendre avec tous les saints la longueur de l'éternité, la largeur de la libéralité, la hauteur de la majesté et la profondeur de la sagesse du Souverain Juge. »

III - LES DEUX AILES SUPÉRIEURES DU SÉRAPHIM

Saint Bonaventure nous introduit dans les dernières étapes de la vie mystique. Tout semblait dit, mais non, il faut pousser plus loin la contemplation pour Lui-même. La méditation portera sur deux idées, l'être et le bien. Ces deux idées sont données par l'Écriture. En effet, Dieu se définit Lui-même au buisson ardent comme Celui qui est. » Je suis qui Je Suis ou serai. En Saint Jean, trois fois Jésus reprend cette révélation pour se l'attribuer à Lui-même en disant « Je suis ».

5^{ème} aile :

Selon Saint Bonaventure et à la suite de Denys l'aréopagite qui a marqué la pensée théologique en Orient comme en Occident, l'idée de l'être est la première idée que nous pouvons concevoir de Dieu, de Sa nature, de Sa Présence qui se manifeste dans la création.

L'être est ce qui est, et l'Être absolu ce qui donne l'être à tous les existants qui sont créés par Lui, de Sa puissance.

Selon Saint Bonaventure cette idée de l'être s'impose naturellement à toute intelligence, et n'a pas besoin d'être prouvée. C'est la première qui s'impose à l'intelligence comme une évidence,

comme on le constate en regardant partout, ce que nous voyons, nous le voyons parce que cela existe : l'être est, l'intelligence ne peut que le constater.



En Conséquence, on ne peut concevoir le néant qu'en le rapportant à l'être, et dire que le néant est une privation de l'être, un manque d'être. On ne peut aller plus loin puisque on ne peut concevoir que de l'être. Saint Bonaventure donne cette définition de l'être : « L'Être qui est pur, l'être en soi, l'être absolu est bien l'être premier, éternel, essentiellement simple. Il est le pur agir, le seul parfait, l'Un suprême. Et il conclut ainsi : L'Être pur et absolu est donc le premier et dernier, origine et consommation finale de toutes choses. Éternel et toujours présent il embrasse et pénètre toutes les durées dont il est à la fois le centre et la circonférence. Essentiellement simple et souverainement grand, il est tout entier en toutes choses et tout entier en dehors, comme une sphère intelligible, dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Pur agir et tout à fait immuable, du sein de sa stabilité il meut l'univers.

Absolument parfait et immense, il est en toute chose sans y être enfermé, en dehors de tout sans en être exclu. Au-dessus de tout sans être élevé, au-dessous de toutes choses sans être abaissé. Un, suprême et riche de toutes les manières d'être il est tout en toutes choses bien

que les choses soient multiples et que Lui-même soit Un. Son unité toute simple, Sa vérité toute nue, Sa bonté toute pure font de Lui le modèle de toutes les vertus, l'exemplaire de toutes les formes et la source de communication. Ainsi, de Lui, par Lui, et en Lui, sont tous les êtres ; Il est tout-puissant, infiniment sage, infiniment bon. Le voir dans Sa perfection rend heureux, selon la promesse faite à Moïse : « Je te montrerai tout bien ! »

6^{ème} aile : le Bien

C'est la deuxième idée que nous pouvons prendre de Dieu. Dieu Bon crée l'être bon. Nous savons combien François a été sensible à cette idée d'un Dieu bon jetant partout en terre des semences de Sa bonté. Il concluait toutes les heures de sa prière par cette louange : « Tout-Puissant, Très-haut et Souverain Dieu, Bien souverain, Bien universel, Bien total, Toi qui seul es bon, puissions-nous Te rapporter à Toi seul tous les biens ! »

Selon Saint Bonaventure l'idée du bien nous conduit à la contemplation des Personnes Divines alors que l'idée de l'être nous présentait le mystère de l'essence divine. Il raisonne ainsi : Le souverain bien comme l'être, est absolu. Dieu n'est que le Bien, et par sa nature le bien est diffusible, il n'existe que pour se communiquer. Il faut donc qu'il y ait une source, Quelqu'un qui en est la cause et qui le propage : C'est le Fils engendré par le Père. Le bien vient donc du vrai Bien Éternel, comme la lumière naît de la Lumière, comme Jésus est le vrai Dieu né du vrai Dieu.

Le Saint-Esprit est la puissance de la diffusion du Bien. On le comprend puisqu'Il est l'amour divin, et que l'amour est la volonté de faire du bien. L'idée du bien rend donc bien le mystère de Dieu-Amour. Constater le bien devrait amener à voir Dieu. L'Évangile n'est que la Bonne Nouvelle de l'expansion du Bien en dehors de la sphère céleste où Dieu est Trinité.

7^{ème} étape : l'extase mystique

Les six premières étapes nous ont permis d'accéder à la connaissance de l'existence et de la bonté souveraine de Dieu, le désir est d'en jouir. Connaître a pour fin la jouissance de l'amour.

Le Séraphin nous a préparés au dernier envol « sous ses ailes » L'ascension est-elle possible ? Oui, et la preuve est l'apparition du Séraphim qui imprime les stigmates de la Passion dans la chair de François. Saint Bonaventure nous dit : « François devient l'exemple de la parfaite contemplation, comme il l'avait été de l'action. » François, l'Amour séraphique le plus haut degré de l'amour.

En conséquence pour atteindre l'extase mystique, si le Seigneur en fait la grâce, il faut laisser en arrière toutes les opérations de l'intelligence et accéder au point culminant de l'âme dans sa partie la plus profonde où Dieu communique Son amour qui transforme l'être intérieur. Pour cela, peu de discours et de livres, beaucoup d'onction de l'Esprit ! C'est dans le détachement de soi-même et de tout, dans l'absolue pureté de l'esprit que l'extase fait « monter jusqu'au rayon suessentiel de la divine ténèbre, dépouillé de tout et libre de tout attache ! »



Est-ce possible ?

Réponse de Saint Bonaventure :
« Interroge la grâce et non la science, le désir et non l'intelligence, le gémissement de la prière et non l'étude des livres, Dieu et non l'homme, l'obscurité et non la clarté, non la lumière qui brille mais le feu qui embrase tout entier et qui transporte en Dieu par les onctions de l'extase et les plus brûlantes affections, ce feu c'est le Christ qui l'a allumé par la ferveur dévorante de Sa Passion. »

Saint Bonaventure conclut :

« Mourons donc et entrons dans la ténèbre, imposons silence aux préoccupations, à la concupiscence et à l'imagination sensible.

Passons de ce monde au Père avec Jésus Crucifié. Transporté de joie nous chanterons avec David : Ma chair et mon cœur défont, Ô Dieu de mon cœur, mon partage pour l'éternité ! »

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Retraite de Verdalle – près d'En-Calcat

Lundi 14 août 1995

Claire PATIER

Deuxième chapitre du Cantique :

« Je suis le narcisse de Saron, le lys des vallées. Comme le lys entre les chardons, ainsi mon amie entre les jeunes femmes. Comme le pommier parmi les arbres de la forêt. Ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes gens. A son ombre désirée, je me suis assise et son fruit est doux à mon palais. Il m'a menée à la maison du vin, et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour. Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin, ranimez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour. Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'entourne. Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, ne réveillez pas l'amour avant l'heure de son bon plaisir. »

Dans le premier verset, l'épouse se présente, et fait référence à des fleurs printanières. Ce mot **narcisse** n'est nulle part ailleurs dans la Bible, sauf ici. Quand on lit le Cantique des Cantiques en hébreux, on est ébahi par le nombre des hapax, des mots que l'on ne trouve que dans le Ct des Ct. Ce qui veut dire que la manière dont l'épouse parle à l'époux et dont l'époux parle à l'épouse, est une manière tout à fait unique, comme pour nous dire : ne vous y trompez pas, ce n'est pas n'importe quel chant d'amour. Les mots sont impuissants, alors, on en invente, c'est un peu mystérieux.

Quant au **lys** – qui a donné le nom de Suzanne – on les retrouve à la fin du prophète Osée ch. 14. C'est tout pour l'Ancien Testament. Et

dans le Nouveau, c'est les lys des champs dont parle Jésus. Nous savons que les lys sont rouges, car les lèvres de l'époux sont comparées à des lys.

« *Le narcisse de Saron* » : Saron est la plaine côtière entre Haïfa et Gaza qui évoque la splendeur dans Is 35,1 on parle de la splendeur du Carmel et de Saron. C'est toujours une allusion au printemps, à la beauté de Saron, aux fleurs de Saron. Mais en même temps, il y a une prière spéciale dans le Talmud (la compilation des interprétations de la tradition biblique juive), pour les habitants de Saron, que le grand prêtre récitait le jour de Kippour, car il pleuvait beaucoup dans la plaine de Saron, il n'était pas rare qu'il y ait des éboulements, que les maisons s'effondrent sur leurs propriétaires, les maisons étaient aussi belles que fragiles. Le grand prêtre disait cette prière : 'Seigneur, fais que les maisons de Saron ne deviennent pas pour les habitants leurs tombeaux.' Saron, c'est à la fois la beauté et la fragilité. Si l'épouse se présentent comme le narcisse de Saron, cela signifie : 'Je veux être belle pour toi Seigneur, je veux fleurir pour toi, mais n'oublie pas que je suis très fragile ; que cette beauté peut être anéantie en peu de temps, une averse et c'est fini, il ne restera rien de moi. Alors prends pitié de moi.'

Un autre point : les deux couleurs du Ct des Ct, sont le blanc et le rouge qui sont les deux couleurs du bien-aimé – Ct 5,10 : vous avez là le résumé de tout ce que Dieu est pour nous, de la création jusqu'à la Résurrection : « *Mon bien-aimé est d'un blanc éclatant et il est rouge.* » les traductions sont très diverses. **Le blanc** dont on parle est le blanc des vêtements de la Transfiguration, « tel que foulon sur terre ne peut blanchir ainsi » (Mc 9,3). C'est aussi le blanc des vêtements des anges qui ont annoncé la Résurrection, des anges de l'Ascension. C'est plus qu'une blancheur. Cette première couleur nous plonge dans le mystère de la Résurrection, cette couleur à laquelle nous sommes tous appelés, qui étaient signifiés par les vêtements du grand prêtre le jour de Kippour. Il était habillé de lin de la tête au pied pour aller rencontrer le Seigneur et recevoir son pardon (Lv 16). Pour nous, être revêtus de blanc signifie que nos péchés sont pardonnés, que Dieu nous a lavés, que nous devenons blanc. Isaïe : « *Si tes péchés seraient rouges comme l'écarlate, comme neige ils blanchiront.* » Le jour du

Shabbat des Shabbats, le grand prêtre entre dans le Saint des Saints habillé de blanc. Nous ne sommes pas étonnés que le bien-aimé du Ct des Ct soit habillé de blanc, et que l'épouse soit blanche de la blancheur de l'époux.

A l'autre bout de la chaîne, dans l'Apocalypse, vous avez le vieillard vêtu de blanc, et les élus sont blancs à force d'avoir été rouges, leurs tuniques sont lavées dans le sang de l'Agneau (Ap 7,14). Ils ont revêtu les couleurs de l'Époux, nous sommes appelés à devenir blanc à sa suite. C'est aussi le vêtement blanc du baptême, le vêtement blanc de la liturgie. Tout cela a un sens, car nous sommes en train de revêtir le Bien-Aimé.

La couleur rouge, elle, date d'Adam. Adam signifie celui qui est issu de la adamah, la glaise rouge. Adam signifie aussi 'le ressemblant', celui qui ressemble à Dieu. C'est la plus belle et la plus certaine étymologie. Le surnom d'Ésaü, c'était Edom, parce qu'il était roux, on l'appelait le Rouge. Le rouge est la couleur de la terre et la couleur du sang. 'Dam', c'est le sang en hébreux, et 'dom' cela veut dire rouge. Adam, c'est celui qui est rouge, à qui Dieu a donné du sang, qui représente la vie.

Mais le sang, c'est la couleur du sang du prochain que vous avez versé, donc couleur du péché. L'homme pécheur, c'est l'homme rouge, nous sommes tous rouges d'une certaine manière. C'est pourquoi quand le prophète Samuel est envoyé par Dieu pour oindre David, comme roi, lorsqu'il voit arriver David qui est rouge (roux), il se dit que ce n'est pas possible de lui donner l'onction, il est rouge comme Esaü, il va verser le sang de son prochain. Il voit en David un homme sanguinaire, mais il voit aussi que David avait de beaux yeux, capables de se tourner vers le Seigneur. Alors, il lui donne l'onction.

Jésus que l'on revêt d'un manteau de pourpre au jour de sa passion, c'est Jésus qui prend sur Lui tout le poids du péché de l'humanité. Mais à partir de ce jour-là, où Jésus a versé son sang pour nous, le rouge est redevenu quelque chose de très beau, est redevenu le signe de la vie donnée, livrée, et non plus de la vie prise. Jésus a absolument tout transformé ; là où le péché a surabondé, il a fait surabonder la grâce. Le rouge est la couleur des martyres et du Saint Esprit, dans les vêtements liturgiques. Il est extraordinaire de voir que

le bien-aimé est d'un blanc éclatant, mais que l'on sait déjà qu'il est rouge. Cela veut dire, Il est vrai Dieu, Il est d'un blanc éclatant, et Il est vrai homme, Il a pris sur Lui tout le poids de nos péchés, Il est également rouge. Il est blanc et rouge. Pour nous, cela veut dire que si nous voulons ressembler à l'Époux, nous ne pouvons pas nier le rouge de notre vie ; ni notre condition de pécheur, ni effacer en nous le désir de suivre le Seigneur dans Sa Passion et dans Sa mort. On ne peut être blanc que si on accepte le rouge, c'est-à-dire l'incarnation.

Tout cela est résumer dans le lys, qui est beau, qui est signe de printemps, de verdure, qui est blanc et rouge – c'est-à-dire la mort et la résurrection.

« *Je suis le lys **des vallées*** » (verset 1). Les vallées, c'est bas, et les montagnes, c'est haut. Dans la Bible le lieu privilégié avec Dieu, c'est plutôt la montagne. C'est un enseignement sur la manière de rencontrer Dieu ; nous ne sommes pas à égalité avec Lui. Il faut s'approcher de Lui avec humilité, sans se mépriser soi-même, en regardant la beauté dont Dieu nous a revêtus, mais en même temps en reconnaissant que je suis fragile, je suis petit, je suis pauvre, je ne suis pas capable de monter jusqu'à Toi sur la montagne, il faut que ce soit Toi qui m'attire. L'épouse rencontre Dieu dans l'humilité.

Ce à quoi l'époux répond : « *Comme le lys entre **les chardons**, ainsi mon amie entre les jeunes femmes* » (verset 3), c'est-à-dire, je viens te sauver du monde du péché que sont les épines. Dieu dit à l'homme que 'la conséquence de ton péché, c'est que le sol va produire des épines.' C'est une allusion au premier péché. Je te revêts de beauté, tu es au milieu du péché, tu nages dans le péché, le monde est pécheur, mais mes bien-aimés, je les revêts de beauté au milieu des épines, je te préserve du péché. Tout cela, c'est la Vierge Marie, la toute belle, la toute pure, comme le lys au milieu des épines.

Chaque fois que Dieu déclare son amour, c'est pour nous racheter, c'est pour nous recréer, c'est pour nous libérer. L'amour de Dieu est un amour efficace, puissant, créateur.

Au verset 3 : « *Comme le **pommier** parmi les arbres de la forêt. Ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes gens.* » Les arbres de la forêt représentent des arbres beaux à voir mais qui ne donnent pas de fruit. Autrement dit, toutes les idoles devant lesquelles on se prosterne, on

les trouve belles, agréables à regarder, mais il n'y a rien à manger, elles ne peuvent nourrir notre vie et nous amener à l'existence. Par contre le pommier – 'sous le pommier, je t'ai réveillée' – c'était un arbre extrêmement rare. Il n'en est question que dans le Cantique des Cantiques et dans le prophète Joël (le pommier ne donnera plus de fruit Jl 1,12). C'est un arbre rare, recherché, précieux. Il est question de pommes d'or dans le livre des Proverbes, une seule fois (Pr 25,11). Dans le mot *tappouah* en hébreux, il y a le mot parfum. Pour la Bible, c'est l'arbre le plus parfumé qui soit, qui donne le fruit le plus parfumé qui soit.

On voit déjà quelque chose qui a été révélé à l'homme dès le début, qui s'appelle l'humilité de Dieu. Le pommier est un bel arbre, il donne des fruits, mais il est beaucoup plus bas que les arbres de la forêt. Cela veut dire que lorsque l'on est à la recherche du Seigneur, il ne faut pas aller chercher du côté des arbres orgueilleux, élevés, mais du côté du pommier, de ce petit arbre des vergers qui a un parfum de bonne odeur, dont le fruit exhale un fruit de bonne odeur. C'est la comparaison que trouve l'épouse, car cela veut dire : 'Tu es unique, personne n'est égale à Toi, Tu donnes un fruit savoureux.'

« *A son ombre désirée, je me suis assise et son fruit est doux à mon palais.* » (Ct 2,3). Nous avons déjà parlé de l'ombre tout au début. Mais l'ombre du bien-aimé est une ombre désirée, à laquelle on aspire, elle est la réponse à une attente. Si l'on ne désire pas être abrité à l'ombre du bien-aimé, on reste exposé au soleil et on est desséché.

Mot à mot, il est écrit : « *J'ai désiré son ombre et je m'y suis assise* ». Dans la Bible, **être assis**, c'est être disciple ; le priant est debout et le mort est couché. Dans le premier psaume (v. 1), il est très grave d'être « *assis au banc des rieurs* », ils se font disciples des gens ironiques, moqueurs. Marie-Madeleine, elle, est assise aux pieds de Jésus, Saint Paul est assis aux pieds de Gamaliel...

« *A son ombre désirée, je me suis assise,* » cela veut dire, je veux être enseignée par lui. Elle le reconnaît comme celui qui la nourrit de son enseignement, comme son maître. C'est tout à fait Marie-Madeleine assise aux pieds de Jésus.

« *Son fruit est doux à mon palais* » : elle se nourrit de la Parole de Dieu, déjà présentée comme une nourriture dans l'Ancien testament,

qui s'est donné à nous comme nourriture en Jésus. On mange la Parole. A l'Eucharistie, il y a les deux tables : on mange la Parole quand on écoute la Parole de Dieu et ensuite on mange le Verbe à la table eucharistique. C'est deux manières de manger la Parole. La deuxième étant plus proche encore, car elle ne fait plus qu'un avec nous. Mais écouter, cela veut dire manger.

« ...doux à mon palais » : doux, dans le sens de la douceur du miel. L'épouse goûte à cette nourriture de l'époux.

Au verset 4 : « *Il m'a conduite à la maison du vin* ». C'est une expression qui n'existe nulle part ailleurs. On a déjà parlé du vin pour dire que c'était la Parole de Dieu transmise à travers les prophètes. La joie de la Parole, c'était déjà une annonce des noces – au festin des noces, on boit le vin de la parole. En même temps, c'est le moment de dire qu'en hébreu, le mot vin, si on additionne les lettres du mot, on obtient la même chose que si l'on additionne les lettres du mot qui forme le terme 'secret'.

On parle de vin et des **secrets** du roi. « *Il m'a conduite à la maison du vin* ». Il m'a introduite directement dans ses secrets. Il m'a révélé des choses cachées depuis toujours, qui étaient réservées pour que moi, je les connaisse. Après la nourriture, il est question de vin, on pense à la deuxième table, eucharistique : le pain et le vin. Il s'est donné à moi comme nourriture et comme boisson.

Lorsque l'on parle de la maison de la Sagesse, de la maison du vin, de la maison des secrets du roi, tout cela recouvre la même idée, que Dieu désire se faire connaître à nous. Il faut se le rappeler lorsque l'on parle de mystères dans la foi. Les mystères sont destinés petit à petit à ce qu'on y entre, à être dévoilés, révélés pour nous. Le côté humain du mystère, le signe, on le voit ; le côté divin, on est appelé à y entrer petit à petit. Dieu ne se plait pas à se cacher de nous, mais il lui plait de se révéler à nous. On a raison de vouloir connaître Dieu, de chercher Dieu, car c'est ce qu'il désire. Dieu se cache pour qu'on le cherche amoureusement.

« ...**la bannière** qu'il dresse sur moi, c'est l'amour. » Ici le mot bannière, c'est le mot étendard, drapeau. C'est le mot utilisé pour parler du signe distinctif des tributs d'Israël. Autrement dit, Il a mis sur moi une marque pour qu'on me reconnaisse comme lui

appartenant ; 'et quoi reconnaît-on que vous êtes à Dieu ?' – il faudrait relire tout saint Jean et les épîtres en particulier – à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. Il me donne comme signe distinctif du fait que je lui appartiens, l'amour que je dois avoir pour lui et pour mon prochain. C'est le débordement d'amour que j'ai pour Dieu qui se traduit en amour pour mon prochain. Dans Saint Jean 13,35 : « *Par là tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* »



La retraite 2023 : attention soutenue pour les retraitants

Après, il aurait fallu peut-être mettre un petit espace entre ce qu'elle est en train de dire et la suite ; c'est un peu comme si elle se reprenait, comme si elle se rendait compte qu'elle était en train de suivre un chemin sans retour, et qu'au lieu de regarder l'époux elle se met à se regarder elle-même : « *Je suis malade d'amour* ».

Elle se rend compte qu'elle est en train de changer, de se transformer, qu'elle est sur un chemin vers Dieu, mais en même temps, elle revient un peu en arrière, elle veut être ranimée d'abord par **des gâteaux de raisin**. Mais les gâteaux de raisin, chez le prophète

Osée (Os 3,1), ce sont ces gâteaux que l'on offrait aux idoles, ça sent un peu l'idolâtrie. Elle veut à la fois des pommes, mais aussi des gâteaux de raisin. On comprend par là qu'elle n'est pas complètement prête à se donner à l'époux, d'ailleurs il va comprendre, car il va dire qu'elle dort.

'Aimer les gâteaux de raisin' – David en avait distribués au peuple les jours de grande liesse – mais ici, ce sont plutôt ceux du prophète Osée. C'est ce que nous pourrions appeler le syncrétisme. C'est-à-dire : 'bien sûr que nous voulons aimer Dieu, bien sûr que nous voulons nous nourrir de la fleur du pommier, nous voulons que ça, mais en même temps, on ne dédaigne pas d'autres dieux, d'autres moyens d'être heureux, de s'épanouir, même s'ils sentent un peu les gâteaux de raisin des idoles... Ce n'est pas grave du moment qu'on est malade d'amour. L'amour, ça couvre tout...' Et petit à petit, on se retrouve extrêmement compromis avec le monde idolâtre. C'est une très grande tentation aujourd'hui.

En plus elle dit : « **soutenez-moi** avec des gâteaux de raisin » au lieu de dire à l'époux : 'c'est toi qui me met dans cet état-là, aide-moi à reprendre un peu le dessus. Elle ne s'adresse plus à l'époux, peut-être à des compagnes qui ne sont pas très sûres d'elles-mêmes non plus en réclamant ces gâteaux de raisin.

Quand on est en route vers le Seigneur, tout cela nous arrive. Tout d'un coup on s'arrête, on se rend compte où on en est, et on se dit : 'Je suis en train d'être enfoui dans un abîme qui me dépasse,' alors on fait un peu marche arrière. Il y a beaucoup de chrétiens aujourd'hui, peut-être nous aussi qui sont tentés par ce genre de peur. Il faut supplier le Seigneur de se contenter des fruits que Lui nous donne, et ne pas en désirer d'autres.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Eglise Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITE** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Eglise, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Eglise et dans le monde.